



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

L'ÉTÉ OU J'AI GRANDI

Io non ho paura
DE GABRIELE SALVATORES

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2005 - 1h42

Réalisateur :
Gabriele Salvatores

Scénario :
Niccolo Ammaniti d'après son
roman *Io non ho paura*
Niccolo Ammaniti

Photo :
Italo Petricci

Montage :
Massimo Fiocchi

Musique :
Pepo Scherman & Ezio Bosso

Interprètes :
Aitana Sanchez-Gijon
(Anna)
Dino Abbrescia
(Pino)
Giorgio Careccia
(Felice)
Giuseppe Cristiano
(Michele)
Mattia Di Pierro
(Filippo)
Diego Abatantuono
(Sergio)



SYNOPSIS L'été dans un paisible village du sud de l'Italie. Michele a 10 ans et joue à avoir peur avec ses copains... Rien ne semble pouvoir troubler ces moments d'innocence. Et pourtant, au fond d'un trou, il découvre un terrifiant secret. Michele ne se doute pas qu'il est le témoin d'un abominable crime qui changera le regard qu'il porte sur ses proches.

CRITIQUE

Au départ, le livre d'un jeune loup de la littérature italienne, *Io non ho paura* (*Je n'ai pas peur*), de Niccolò Ammaniti. Un roman baigné de soleil et de mystères. Qui commence comme une chronique de l'enfance dans les champs de blé et se poursuit en thriller. Gabriele Salvatores, dont on avait aimé l'indolent *Mediterraneo*, s'en est saisi et restitue parfaitement l'univers de l'écrivain, à la fois tendre et cruel, comme les jeux d'un enfant de 10 ans.

(...) La force du film - qui était déjà celle du livre -, c'est de se placer à hauteur d'enfant. Tout est vu à travers Michele, chaque signe est interprété par le regard de ce gamin, qui épie par les portes entrebâillées et se raconte un conte angoissant et fantastique. Comme un défi lancé au monde



des adultes, dont il ne détient pas tous les codes : pourquoi sa mère est-elle si triste un soir et euphorique le matin ? Pourquoi son père disparaît-il si longtemps ? Qui est cet homme imposant, ogre transpirant, venu du Nord et que tout le monde semble craindre ? Avec lui, la mort - autre mystère fascinant pour un enfant - rôde dans le village.

Michele est comme les jeunes héros de *Stand by me*, de Rob Reiner, qui découvraient un cadavre : l'enfant trouvé dans les entrailles de la terre, les yeux collés par la saleté, la voix éraillée (est-ce Michele qui le voit ainsi, tel un zombie ?), se croit mort et prend son nouvel ami pour un ange gardien. Jour après jour, visite après visite à ce «mort-vivant», Michele apprend à surmonter ses peurs enfantines. Il apprendra aussi la trahison, à contrer son père, à assumer ses choix... Son voyage initiatique, il ne le fait pas dans une barque, la nuit, comme les enfants de *La Nuit du chasseur*, mais sur son vélo à travers les blés plus hauts que lui, sous un soleil accablant. Pourtant, le parcours est le même, accompagné du même bestiaire, crapaud placide et serpents fuyants, que dans le film de Charles Laughton auquel on pense souvent, avec ses gamins traqués obligés de se comporter en adultes.

Gabriele Salvatores pose un regard d'une extrême tendresse sur tous, enfants volontaires ou parents paumés, et sur cette Italie désespérée. Il maîtrise l'équilibre

entre le lyrisme des paysages et le sordide de l'histoire.(...)

Anne Dessuant

Télérama n° 2899 - 6 août 2005

A PROPOS DU FILM

Gabriele Salvatores, réalisateur du film *Mediterraneo*, oscar du meilleur film étranger 1992, a été attiré par *L'été où j'ai grandi* pour plusieurs raisons. Il explique : «J'étais fasciné par l'idée d'un thriller raconté d'une manière originale tant par son point de vue que par son contexte. Le fait que l'histoire se déroule dans des décors baignés de soleil, des espaces ouverts, libres, comme ceux qui existent dans la campagne du sud de l'Italie, me séduisait beaucoup. J'aime explorer différents styles, les distordre en mélangeant des éléments classiques venus de genres a priori très différents.»

Le réalisateur ajoute : «Le roman et le scénario parlent magnifiquement de la perte de l'innocence et du passage à l'âge adulte. Cette période est parmi les plus sensibles d'une vie...»

Le héros du film est Michele un jeune garçon de 10 ans. Par conséquent, Gabriele Salvatores a pris un parti intéressant : «Pour moi, il était vital que l'histoire se déroule à travers les yeux d'un enfant. Le titre à lui seul nous indique qu'elle est racontée à la première personne. Nous avons

donc besoin de positionner notre regard, c'est-à-dire la caméra à la hauteur de celui du protagoniste. Nous avons filmé les événements à une hauteur d'environ 1,27 m.» Ceci a engendré diverses difficultés pour le directeur de la photographie, Italo Petricci. Il raconte : «Placer la caméra à la hauteur du jeune héros nous a contraints à penser davantage notre façon de filmer. Outre la hauteur, nous devons également être aussi légers que Michele, nous avons donc décidé de placer la caméra sur de longues grues, de petites motos, enfin sur tout ce qui pouvait donner l'impression de sentir Michele vivant...»

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Marrakech Express	1989
Strada Blues	1991
Mediterraneo	1992
Nirvana	1996
Amnesia	2002
L'Été où j'ai grandi	2003
Quo Vadis, Baby?	2005

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante